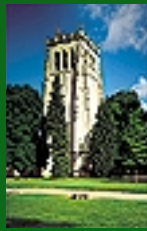


LA BIBLIOTHÈQUE
DE L'ABBAYE DU BEC-HELLOUIN
ET SON HISTOIRE

Frère Antoine Desfarges

Abbaye Notre Dame du Bec



Évoquer l'histoire de la bibliothèque de l'abbaye n'est pas sans céder à un certain anachronisme, car un tel intitulé laisse entendre qu'il n'y aurait pas de solution de continuité entre la bibliothèque de l'abbaye sous l'Ancien Régime et celle que, patiemment, la communauté s'efforce de reconstituer depuis cinquante ans.

Nous verrons plus loin ce qu'il en est, mais dès à présent nous pouvons souligner que si les collections de la bibliothèque actuelle ont peu de choses en commun avec ce qu'elles étaient avant l'intermède révolutionnaire, l'esprit qui préside au développement d'une bibliothèque monastique reste, mutatis mutandis, le même.

L'adage classique, selon lequel "un monastère sans bibliothèque est une forteresse sans arsenal", garde toute sa valeur, tant il est vrai que le propos monastique ne saurait faire l'économie des outils permettant d'approfondir la connaissance de la Parole de Dieu, de la Tradition de l'Église, des grands auteurs spirituels, mais aussi de la culture profane sans laquelle il risquerait de perdre sa pertinence pour l'homme d'aujourd'hui.

Cette histoire, bientôt millénaire, peut se découper en quatre tranches chronologiques, d'inégales importances : la bibliothèque médiévale, telle qu'elle a pu se constituer dès les origines sous l'impulsion de Lanfranc, d'Anselme et de leurs successeurs ; la bibliothèque mauriste, héritière de ce passé, mais qui va connaître un nouvel essor grâce à la tradition intellectuelle de cette Congrégation et au développement du livre imprimé ; la période révolutionnaire et post-révolutionnaire où la bibliothèque sera pillée et dispersée ; la bibliothèque actuelle enfin qui, depuis la restauration de l'abbaye, il y a cinquante ans, mais surtout depuis une vingtaine d'années connaît un fort développement.

■ La bibliothèque médiévale

Sans refaire ici l'histoire de la fondation de l'abbaye, nous pouvons nous rappeler qu'à ces débuts, le monastère fondé par Herluin devait être assez pauvre, et qu'il faudra attendre l'arrivée de Lanfranc de Pavie, vers 1040, et la création de l'École du Bec pour que le souci du livre puisse commencer à se manifester.

Nous n'avons que peu de renseignements sur cette période, mais il est vraisemblable qu'avant l'arrivée de Lanfranc, les seuls livres existant dans l'abbaye étaient ceux nécessaires à l'office divin. On conçoit donc que Lanfranc ait eu à cœur, dès sa nomination comme prieur et écolâtre, la formation d'une bibliothèque nécessaire à l'enseignement qu'il dispensait et pour lequel on accourait de l'Europe entière. Sans doute avait-il apporté avec lui, d'Italie puis d'Avranches, ses livres personnels, mais il dut faire appel aussi à la générosité d'abbayes déjà constituées pour se procurer les exemplaires qu'ils faisaient recopier par ses élèves, moines et séculiers, dans le scriptorium qu'il organisa alors. Nous savons, par un passage de l'historien Robert de Torigny, au XIIe siècle, qu'il s'appliquait lui-même à la correction des leçons défectueuses de la Bible et des Pères. Les biblio-

thèques du Mans et d'Alençon conserve chacune un manuscrit corrigé par un Lanfranc, sans qu'il soit possible d'affirmer avec certitude s'il s'agit du prieur du Bec ou de son neveu qui deviendra plus tard abbé de Saint-Wandrille. Parmi les livres qui constituaient alors le fonds de la bibliothèque, il faut bien évidemment mentionner les écrits de Lanfranc lui-même, notamment son traité *De corpore et sanguine Domini*. Nommé à la charge d'abbé de Saint-Étienne de Caen en 1063, il laissa le soin à son successeur, qui n'est autre que saint Anselme, de poursuivre la tâche entreprise.

Grâce à la correspondance de ce dernier, où se manifeste à maintes reprises son intérêt pour les livres, nous pouvons connaître en partie son activité à la tête de la bibliothèque et du scriptorium. Nous savons ainsi que la bibliothèque du Bec possédait à cette époque les manuscrits des *Moralia in Job* de saint Grégoire le Grand, du *De temporibus* de Bède le Vénérable, des *Épîtres* de saint Paul commentées par Lanfranc, sans oublier les œuvres d'Anselme lui-même, dont un grand nombre fut composé durant son priorat, puis son abbatiat. Une certaine méfiance à l'égard des auteurs profanes, notamment du poète Virgile, se manifeste, ce qui ne signifie pas qu'ils ne figuraient pas dans la bibliothèque, même s'ils ne faisaient pas partie de son enseignement. La transcription des manuscrits fut, pour Anselme, une préoccupation constante, dont témoignent les lettres de cette période. A l'en croire, le Scriptorium du Bec ne devait pas être, à l'époque, un atelier d'art. Lanfranc ayant demandé à Anselme des copies des *Moralia in Job* et d'œuvres de saint Ambroise et saint Jérôme, celui-ci eut grand mal à trouver un scribe capable de transcrire correctement ces livres. L'abbé de Saint-Étienne de Caen, Guillaume, et Hernostus, un autre ami de Lanfranc, avaient réussi à en trouver un, mais un désaccord ayant surgi entre le copiste et ses compagnons, la transcription fut abandonnée. Helgaud, prieur de Saint-Étienne revint alors au Bec avec Hernostus pour présenter à Anselme un autre copiste, de Brionne. L'affaire n'ayant pu se concrétiser, on tenta alors de trouver au Bec un moine capable de ce travail, mais on en trouva pas. Les émissaires durent retourner à Caen, emportant l'exemplaire du Bec, toujours à la recherche d'un copiste (Lettres 23 et 25).

D'autres lettres témoignent de son souci d'honorer les demandes de communication à l'extérieur de ses manuscrits, ce qui montre bien que le prêt inter-bibliothèques, si prisé aujourd'hui, n'est pas une invention moderne ! Anselme lui-même aura souvent recours à des emprunts pour copier des manuscrits qu'ils souhaite avoir sous la main ou pour corriger des exemplaires défectueux. On le voit même passer commande d'un ouvrage de médecine à Cantorbéry, donnant des conseils au scribe pour une copie irréprochable.

Malgré ces exemples, nous ne pouvons nous faire qu'une idée très incomplète de ce que renfermait la bibliothèque à cette époque. Sans doute était-elle encore peu développée, mais s'enrichissant sans cesse par les soins d'Anselme. La vie de ses successeurs ne nous apprend rien sur leurs activités à ce sujet, mais comme c'était des lettrés, on conçoit qu'ils aient poursuivi l'œuvre entreprise.

Au siècle suivant, la bibliothèque va connaître un net développement sous l'impulsion éclairée d'un moine de l'abbaye, qui devait devenir par la suite abbé du Mont-Saint-Michel. Il s'agit de Robert de Torigny, déjà mentionné, qui, à de remarquables dispositions intellectuelles joignait un goût prononcé pour les livres. Il fit donc, lui aussi, copier de nombreux manuscrits, tant religieux que profanes, notamment des livres d'histoire. Sans que l'on puisse connaître par le détail le circuit des acquisitions, la bibliothèque s'était considérablement accrue, puisque le catalogue qui en fut dressé dans la seconde moitié du XIIe siècle recense les titres de plus de 160 manuscrits, ce qui est évidemment très important pour l'époque. Ce catalogue, vraisemblablement dressé du vivant de Robert, témoigne du soin apporté à sa rédaction : les livres sont classés méthodiquement, et le détail des divers opuscules contenus dans les manuscrits composites, est indiqué avec précision. A cet inventaire, il faut en joindre un autre, presque aussi important, celui des manuscrits donnés à l'abbaye du Bec, en 1163, par l'évêque de Bayeux, Philippe de Harcourt. Celui-ci avait en effet décidé de se retirer à l'abbaye pour finir ses jours, mais il mourut avant de pouvoir mettre son dessein à exécution. Il avait cependant déjà fait don à la bibliothèque du monastère de 140 volumes, dont 115 y étaient parvenus au moment de la rédaction du catalogue. On aimerait savoir la provenance de ces manuscrits, car malgré les fastes de ce prélat, on reste étonné de le voir en possession d'une bibliothèque aussi importante que celle possédée par l'abbaye à la même époque. Ces manuscrits ayant pratiquement tous disparus aujourd'hui, nous en sommes réduits à des hypothèses invérifiables. Il n'en restait déjà plus, à la fin du XVIIe siècle, que cinq ou six. Parmi ces manuscrits, un certain nombre ont du faire double emploi, mais ceci étant dit, un tel don constitua un enrichissement exceptionnel pour le fonds, si bien que l'on peut considérer la bibliothèque de l'abbaye, en cette fin du XIIe siècle, comme la plus riche de Normandie. Ce fut sans doute aussi la plus rayonnante, car de toutes les grandes abbayes de la province, on sollicitait le Bec pour le prêt de tel ou tel manuscrit aux fins d'être recopié et diffusé.

Malheureusement le siècle suivant va voir un net repli du niveau de l'École du Bec. Le paysage intellectuel se déplace, et ce sont désormais les écoles parisiennes et l'université naissante, qui vont prendre le pas sur les grandes écoles monastiques de province. Mais si l'École du Bec connaît un certain déclin, on aurait pu s'attendre à ce que la bibliothèque suive le même chemin, elle qui avait eu pour cause de son développement l'extraordinaire rayonnement des deux siècles précédents. Or, si elle ne connaît pas la même vitalité, elle continue néanmoins à s'accroître par l'acquisition de nouveaux manuscrits. Il semble même que l'incendie qui ravagea l'abbaye en 1264 épargna la bibliothèque, puisque de nombreux manuscrits du XIIe existaient encore au XVIIe. Toutefois les moyens nécessaires à la reconstruction de l'abbaye n'ont sans doute pas permis de développer la bibliothèque autant qu'il aurait été souhaitable. On retrouvera ce même phénomène au XVIIIe siècle, lors de la reconstruction de l'abbaye par les Mauristes.

Le Journal des visites pastorales d'Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, fait état de la recommandation qu'il fit aux moines du Bec, en 1269, de dresser soigneusement un inventaire des livres de l'abbaye. Cela laisse supposer que la bibliothèque ne devait pas être si bien tenue alors, puisqu'on n'en connaissait pas exactement le contenu.

Ce déclin relatif de la bibliothèque va s'accroître aux XIV^e et XV^e siècles, même si quelques dons et acquisitions, qui ne compensent pas les pertes, témoignent encore de l'intérêt que les moines portaient à leurs livres. La Guerre de Cent ans va être une des principales causes des malheurs de l'abbaye. Celle-ci était à moitié en ruine, et les agissements du 24^e abbé, Estout d'Estouteville (1388-1391), plus soucieux d'amasser de l'argent que de pourvoir aux devoirs de sa charge, ne firent qu'aggraver cette situation. Quand celui-ci fut élu abbé de Fécamp en 1391, il emporta avec lui des sommes considérables d'or et d'argent, ainsi que les plus beaux manuscrits de la bibliothèque et des meubles.

En 1418, l'abbaye fut occupée par les Anglais et c'est lors de la tentative de reprise par les Français qu'Henri V ordonna la saisie des livres, vêtements, calices, tout en recommandant de les garder avec soin et d'en dresser l'inventaire. Les livres une fois pris, les capitaines anglais en firent dresser l'inventaire par le prieur du Bec, Thomas Frique. Celui-ci aurait alors donné une liste de 700 volumes, non compris les livres de chœur. Et même si, par lettres patentes d'Henri V, les moines purent rentrer en possession d'une partie de leurs biens, il est certain que la bibliothèque eut beaucoup à en souffrir.

“On connaît par ailleurs les causes de la crise qui s'installe dans la majeure partie des monastères bénédictins dès la deuxième moitié du XV^e, et surtout durant le XVI^e siècle : le relâchement de l'observance de la Règle, les dissensions internes, la généralisation du système de la commende qui appauvrit les communautés et ne fait plus de l'abbé le chef spirituel des moines, les mutations opérées dans la culture avec les chocs de l'humanisme et de la Réforme protestante, autant de facteurs que ne parviennent pas à contrer les quelques tentatives de redressement qui se font jour ici ou là. A ces facteurs internes, il faut ajouter les désordres qui résultent des guerres de religion, au cours desquelles plusieurs bibliothèques bénédictines furent saccagées par les huguenots (Saint-Étienne de Caen, Jumièges, Saint-Benoît-sur-Loire et bien d'autres). C'est ainsi qu'à la fin du XVI^e siècle, les riches collections bénédictines ont largement perdu de leur splendeur passée. Elles sont soit anéanties, soit laissées à l'abandon, sans entretien ni surveillance, à la merci des intempéries ou des vols dont parfois les moines eux-mêmes se rendent coupables.”

La bibliothèque du Bec n'échappe pas à la règle. Là, comme ailleurs, c'est un abandon complet, causé par les facteurs dont nous venons de parler, mais aussi par une désaffection des moines à l'égard des livres manuscrits après la découverte et l'expansion de l'imprimerie. C'est ainsi que l'on voit, en 1540, François Carré, rédacteur d'une Chronique du Bec “redécouvrir” le manuscrit du De corpore et sanguine Domini de Lanfranc, ce qui laisse entendre que l'on ignorait alors le contenu des manuscrits de la bibliothèque.

Le délabrement des bâtiments qui entraîna la chute de la nef de l'église en 1591 explique sans doute aussi le mauvais état des livres que signale le catalogue dressé un siècle plus tard. On s'explique alors que les bibliophiles du XVI^e siècle aient pu assouvir leur passion dans ces trésors laissés à l'abandon, comme en témoignent les marques de provenance des quelques manuscrits qui ont subsisté.

Pour comble de malchance, il semble que la bibliothèque ait en partie brûlée dans le premier quart du XVII^e siècle. Il faudra bien des efforts pour redresser la situation, ce sera l'œuvre des bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur.

■ La bibliothèque à l'époque mauriste

Aucune étude d'ensemble n'a encore été faite sur le point qui nous occupe maintenant. Il faudrait pour cela prospecter dans les dépôts d'archives de la Congrégation de Saint-Maur, du moins ce qu'il en reste, aux Archives Nationales ou au fonds des nouvelles acquisitions latines de la Bibliothèque Nationale. Rien ne permet de croire, d'ailleurs, qu'une telle recherche serait féconde, surtout si l'on tient compte de la manière dont la vie monastique s'est arrêtée au Bec en 1792.

Avant donc de dégager quelques aspects de ce qu'a pu être la bibliothèque de l'abbaye durant cette période, il n'est pas inutile de donner quelques repères plus généraux sur la Congrégation de Saint-Maur et l'organisation de ses bibliothèques.

Le renouveau de l'Église qui a suivi le concile de Trente n'a pas été sans affecter aussi la vie spirituelle, morale et intellectuelle des monastères. Mais cette réforme se fit relativement lentement. La renaissance bénédictine, après les périodes de trouble évoquées, ne connut son véritable essor qu'avec la création de la Congrégation de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe en Lorraine vers 1600 et de celle de Saint-Maur à partir de 1618 dans le reste du pays. Peu à peu, la plupart des monastères se rattachèrent à l'une ou l'autre de ces réformes. Dans ces deux congrégations, la lecture, le travail intellectuel et même l'érudition prirent une place très importante. Et si l'étude ne saurait être une fin en soi pour le disciple de saint Benoît, elle n'en reste pas moins d'une grande valeur, pour peu qu'elle favorise la connaissance de la vérité et la croissance dans la charité. Il va sans dire que parmi les 9 000 membres qu'a compté la Congrégation de Saint-Maur au cours de son histoire, les érudits et les savants ne constituent qu'une infime proportion (environ 2%), mais ils ont permis de créer un esprit et un climat favorable à l'activité intellectuelle.

Cette activité se manifeste avant tout par la qualité de la formation qui était dispensé aux jeunes moines, formation qui s'étendait pendant cinq années après le noviciat, et même au-delà pour ceux qui étaient destinés à la recherche, et qui englobait la rhétorique, la philosophie et la théologie. Les Mauristes se sont surtout consacrés à de grands travaux collectifs d'érudition (édition des œuvres des Pères et des grands auteurs du Moyen Âge ; sciences historiques ; histoire religieuse et profane).

Dans ce contexte d'émulation intellectuelle, les bibliothèques ne pouvaient que reprendre vie, et la date de rattachement des maisons à la réforme est souvent celle de la renaissance de la bibliothèque. L'importance d'une telle institution pour les mauristes se mesure aussi au fait qu'un chapitre complet de leurs constitutions y est consacré. Les Règles communes et particulières de la Congrégation de Saint-Maur, dont la première édition remonte à 1663, ne consacrent pas moins de 15 pages aux règles du bibliothécaire, constituant un véritable traité de bibliothéconomie, qui prévoit la manière dont les livres doivent être conservés, inventoriés, communiqués.

Toutefois, ce désir de développer leurs bibliothèques, a dû se heurter dans les premières décennies de la Congrégation aux impératifs financiers, causés par la nécessité de pourvoir au traitement des anciens religieux dont les Mauristes prenaient la place, mais aussi au relèvement des bâtiments, souvent en piteux état. Cet état de choses est particulièrement manifeste en ce qui concerne le Bec. Si l'on s'appuie sur la source principale qui nous fait connaître l'état de la bibliothèque durant cette période, à savoir l'inventaire révolutionnaire qui en a été dressé en novembre 1791, on constate effectivement que, si l'on répartit l'ensemble des volumes qui y sont décrits par tranches décennales de leur édition, le schéma qui en résulte épouse assez précisément les aléas de l'histoire.

D'un monastère à l'autre, les bibliothèques présentent un caractère de parenté certain, du fait de la centralisation qui caractérise l'ordre, mais aussi à cause du rôle joué auprès des monastères par la bibliothèque et le bibliothécaire de Saint-Germain-des-Près, notamment le premier d'entre eux, Dom Luc d'Achery (1609-1685), qui sera aussi le premier éditeur des œuvres de Lanfranc, en 1648. Celui-ci contrôlait les achats effectués ici ou là et établissait des listes d'ouvrages à acquérir. Les vastes travaux d'érudition que j'ai évoqué nécessitaient aussi une certaine coordination documentaire. Certains érudits entreprenaient des voyages littéraires pour recenser les manuscrits utiles à leurs travaux, tandis que les maisons communiquaient à Paris le catalogue de leurs manuscrits, voire les prêtaient. En ce qui concerne le Bec, on a même le témoignage que des manuscrits furent échangés avec Saint-Germain-des-Près ou les Blancs-Manteaux contre des livres imprimés. Cette circulation des livres et des manuscrits d'un monastère à l'autre est à la fois un puissant facteur d'homogénéisation et un facteur de développement des bibliothèques.

Ce développement s'exprime d'abord par l'accroissement des collections, même si le rythme des acquisitions s'avère difficile à établir, faute de sources fiables sur plusieurs années consécutives. Il faudrait aussi arriver à faire la part des différents modes d'enrichissement (dons, legs, achats, échanges, etc.). Toujours est-il qu'à la fin du XVIII^e siècle, la bibliothèque de l'abbaye comportait 4500 volumes imprimés représentant près de 2000 titres, et 200 manuscrits. A cette époque, la communauté était forte d'une trentaine de membres. Si on compare ces données avec celles d'autres monastères de la Congrégation d'importance à peu près égale, on se rend compte que la bibliothèque du Bec ne figure pas parmi les mieux loties, puisqu'à la Trinité de Fécamp, il y avait à la même époque 6600 volumes, à Saint-Rémi de Reims, 12000, à Saint-Pierre de Corbie, 8400, à Saint-Ouen de Rouen, 11000, sans parler des grands monastères parisiens. En fait la bibliothèque du Bec est de la taille de celle d'une communauté d'une quinzaine de personnes. C'est dire que malgré les efforts des mauristes, malgré l'établissement d'un collège de philosophie à la fin du XVII^e siècle, jamais la bibliothèque n'a pu rivaliser avec celles des autres bibliothèques de l'ordre. Le travail sur le nécrologe de l'abbaye à l'époque mauriste, que le Bulletin des Amis du Bec vient de publier explique en partie ce phénomène, puisqu'on y découvre qu'au XVIII^e siècle, l'abbaye était devenu un lieu de retraite pour les moines de la Congrégation, d'où leur nombre relativement élevé.

Une étude plus attentive de l'inventaire permet de se rendre compte des tendances doctrinales et spirituelles de la communauté. Sans trop s'avancer, on peut déjà remarquer l'importance des ouvrages jansénistes, qui confirment la tendance doctrinale générale de la Congrégation de Saint-Maur.

Si l'on utilise par ailleurs l'ancienne classification des libraires de Paris, la composition se répartit comme suit : Théologie (53,4 %), Droit (7,12 % - 3/5 de droit canonique, 2/5 de droit civil), Histoire (12,48 % - 3/5 d'histoire ecclésiastique, 2/5 d'histoire profane), Sciences et philosophie (13,08 %) et Belles-lettres (13,9%)

Si l'on additionne les diverses matières religieuses, on obtient près de 65% de la collection, soit environ 2 800 volumes. En ce qui concerne la langue des ouvrages, le français est largement dominant (60,8%), suivi du latin (36,6%) et diverses langues, notamment hébreu et grec (2,6%).

Il est plus difficile d'appréhender le rythme de constitution des collections. On peut essayer de se faire une petite idée en étudiant l'âge des ouvrages et en les répartissant par matière et par tranches décennales. Une telle méthode est évidemment délicate à utiliser, car un ouvrage publié en 1670 peut fort bien être rentré à la bibliothèque quarante ou cinquante ans plus tard, surtout si l'on se rappelle qu'un certain nombre d'ouvrages provenaient d'échanges avec l'abbaye Saint-Germain-des-Prés contre des manuscrits. Pour affiner cette répartition, il faudrait combiner l'étude de l'inventaire révolutionnaire avec celle du catalogue dressé par les moines en 1693 et conservé à la BM d'Évreux. Cette recherche permettrait d'évaluer le pourcentage d'ouvrage du XVII^e rentrés à la bibliothèque au XVIII^e siècle. Cette étude reste à faire.

En l'état de la recherche, on peut déjà établir une répartition par siècle.

XV ^e siècle (incunables)	15	0,35%
XVI ^e siècle	172	3,97%
XVII ^e siècle	2032	46,99%
XVIII ^e siècle	1858	42,98%
Non daté	247	5,71%

Si l'on se reporte maintenant à une répartition par tranches décennales, on peut dégager quelques remarques. Si la bibliothèque ne se développe guère durant le XVI^e siècle pour les raisons que nous avons dites, elle connaît une première montée en puissance entre 1610 et 1660, période qui correspond à l'introduction de la réforme de Saint-Maur au Bec (1626), les livres antérieures à cette date ayant vraisemblablement été acquis après. Un second développement beaucoup plus significatif apparaît à partir de 1660 et va se développer jusqu'en 1740. Cette période correspond très précisément à la construction de l'aile de bâtiment abritant la nouvelle bibliothèque (1661) et aux aménagements qui y ont été réalisés dans les décennies suivantes. C'est aussi à cette époque qu'a été institué au Bec une école de théologie, conséquence du chapitre général de la Congrégation de Saint-Maur qui fut tenu à Marmoutiers en septembre 1651, et qui prévoyait l'institution d'écoles de théologie et de philosophie dans les diverses provinces de l'ordre. Pour la Province de Normandie, ce fut le Bec qui fut choisi.

La chute très prononcée des acquisitions entre 1740 et 1750 (142 volumes contre 269 la décennie précédente et 218 la décennie suivante) s'explique aisément si l'on se rappelle que la majeure partie des bâtiments conventuels que l'on voit aujourd'hui a été reconstruite entre 1742 et 1750, et que cela a du nécessiter des moyens financiers importants.

La remontée assez sensible des années 1750-1780 permet de constater que la bibliothèque de l'abbaye est demeurée assez vivante jusqu'à une date avancée du XVIIIème siècle. Une autre constatation intéressante pour cette période, c'est le mouvement de bascule auquel on assiste entre la proportion des ouvrages religieux et celle des ouvrages profanes, ces derniers devenant largement dominants à partir de 1740. Sans doute avons-nous là un témoin de l'influence grandissante d'une société de plus en plus sécularisée sur les mentalités religieuses.

Avant de conclure sur cette seconde partie, disons un mot de l'emplacement de cette bibliothèque construite à partir de 1661. Elle se situait au deuxième étage d'un bâtiment qui avait été construit à cheval sur l'aile du cloître qui jouxtait la nef de l'ancienne abbatale, démolie à la fin du XVIe siècle. Elle était juste au-dessus de la porterie. Par l'inventaire sommaire dressée par Dom Marye en 1791, nous savons que la bibliothèque s'étendait sur toute la longueur du cloître. Citons-le : " En 1677, les religieux avaient dépensé des sommes importantes pour l'aménagement de leur bibliothèque. Elle était lambrissée d'une boiserie de chêne à pilastre soutenant une corniche. Le rayonnages, séparés par les pilastres, portaient six rangs de tablettes. Quelques portraits de supérieur d'ordre et de personnages illustres, et une collection de soixante-quatorze gravure des rois de France en complétaient la décoration ". Un calcul approximatif du métrage linéaire nécessaire aux 4500 volumes, permet de penser qu'à la fin du XVIIIe siècle la bibliothèque devait être saturée, ce que nous confirme d'ailleurs une note manuscrite de l'inventaire révolutionnaire.

■ La fin de l'ancienne bibliothèque.

Au moment où la Révolution vient mettre un coup d'arrêt à la vie monastique au Bec, comme partout en France, peut-on savoir ce qu'est devenu la bibliothèque ?

Suite à un arrêté du directoire du district de Bernay en date du 12 janvier 1791, la municipalité du Bec avait nommé une commission chargée de dresser l'inventaire des meubles de l'abbaye. Cette commission siégea les 29 et 30 janvier. Voici ce qui est dit à propos de la bibliothèque :

" Nous n'avons point cru devoir y apposer de scellés, connaissant la délicatesse et la probité de MM. Le Prieur et Religieux résidant maintenant dans ladite communauté, et avons laissé la clef aux mains de mondit sieur le Prieur qui a bien voulu s'en charger et promettre d'en entretenir l'ordre... "

C'est au mois de mai que Dom Pierre Marye, prieur de l'abbaye, fit dresser un inventaire sommaire des imprimés, mais ce n'est que le 21 novembre 1791, en exécution d'un décret de l'Assemblée, que les administrateurs du district de Bernay dressèrent le "Catalogue des livres qui composent la bibliothèque du Bec, selon l'ordre des matières". Ce catalogue est signé : Duval, vice-président ; Ansault, Leconte, Fouquai. Il fut emporté à Bernay et c'est là que le trouva François Rever, qui avait

accepté le 21 vendémiaire an V (12 octobre 1796) les fonctions spéciales de bibliothécaire de l'École centrale de l'Eure. C'est à ce titre qu'il visita différents dépôts de livres du département et s'enquit auprès des administrateurs du district de Bernay, qui n'étaient plus les mêmes, de ce qui concernait la bibliothèque du Bec. Ceux-ci lui répondirent qu'ils n'en savaient rien, mais purent néanmoins lui communiquer l'inventaire qui nous est ainsi parvenu.

Quant aux ouvrages proprement dits, contrairement à ce que l'on peut lire chez les historiens du XIXe siècle, ils restèrent à l'abbaye où ils furent soumis à un pillage progressif. A la fin de 1792, le président du district de Bernay, étant à l'abbaye, écrivait à ses collègues " qu'il est impossible d'enlever les livres qui composent la bibliothèque du Bec dans l'ordre qu'il faudrait tenir. Il faut absolument se résoudre à les transporter dans des sacs. Le citoyen Ansoult m'a dit que vous en avez fait faire une certaine quantité ; ainsi donnez-en une quarantaine au conducteur des deux voitures que j'envoie aujourd'hui. Il n'y a rien de plus pressé que d'enlever ces livres ". Or rien n'indique qu'ils aient été effectivement transportés à Bernay. Dans une lettre du préfet de l'Eure au Ministre de l'Intérieur, datant de 1800, voici ce qui est dit du Bec :

" Le dépôt du Bec est celui qui a le plus souffert, et les autorités civiles se sont trouvées impuissantes toutes les fois qu'elles ont cherché à réprimer les désordres et prévenir les dégâts. En effet, dès l'an III, la ci-devant abbaye était devenue un dépôt militaire, et cette disposition paraissant excepter l'établissement de la surveillance des autorités civiles, les mesures prises pour sauver les débris de la bibliothèque ont été entravées. Les portes enfoncées à plusieurs reprises ont donné lieu à des brigandages que les commandants du dépôt n'ont point réprimés ; les machines ont été emportées, les recueils de gravures déchirés... Quelques bons livres ont cependant été sauvés, et il en existe encore quelques-uns qui sont ignorés et qui, à défaut d'autres moyens, ont été ensevelis sous un tas de volumes inutiles... "

En 1802, soit près de dix ans après que le dernier moine ait été expulsé de l'abbaye, l'évêque d'Évreux réussit à faire patronner par le Ministre des cultes, Portalis, une demande d'autorisation pour regrouper les débris des anciennes bibliothèques monastiques du district. Cette autorisation ne fut donnée qu'à la fin de 1803 et encore ne portait-elle que sur les livres "informes et dépareillés sur la religion". Sans doute ont-ils été réunis à la bibliothèque du Séminaire d'Évreux, ce qui expliquerait la présence de quelques dizaines d'entre eux dans l'actuelle bibliothèque. Il semble toutefois qu'une quantité non négligeable de ces livres ait pu finalement être transportés à la bibliothèque centrale d'Évreux, puisque j'ai pu en localiser près de 500 dans le fonds ancien de la Bibliothèque Municipale de cette ville.

■ La bibliothèque actuelle de l'abbaye

Devant de tels ravages de l'histoire, on conçoit qu'il n'était pas question pour la communauté monastique qui entreprit de faire revivre l'abbaye à partir de 1948, d'essayer de reconstituer les anciennes collections ainsi dispersées, voire détruites. Elle eut cependant, dès les débuts, le souci de recréer une bibliothèque qui put abriter les livres qu'elle avait patiemment accumulé depuis la fondation de la communauté en 1864 à Mesnil-Saint-Loup. Son fondateur, le Père Emmanuel André, malgré les difficultés qu'il rencontra pour développer la communauté qu'il souhaitait, ne resta pas indifférent aux livres, loin s'en faut. Esprit curieux, parfois polémique, il s'est efforcé de se procurer les livres nécessaires pour lui et ses compagnons. Parmi ces livres qui ont suivi la communauté dans ses déplacements successifs, à Cormeilles-en-Parisis puis au Bec, signalons deux séries qui témoignent d'un certain flair et d'une curiosité intellectuelle tout à fait étonnante pour un simple curé de campagne de la fin du XIX^e siècle. On connaît l'entreprise d'unification de la liturgie catholique sous le rite romain entreprise par Pie IX. Or le Père Emmanuel eut l'intelligence de sauvegarder un nombre non négligeable des propres diocésains, désormais inutiles, et de constituer ainsi un fonds pour l'histoire ancienne de la liturgie fort intéressant. Par ailleurs, il fut, à sa manière, précurseur du renouveau biblique qui va marquer le XX^e siècle, en s'adonnant à l'étude de la Bible à partir des langues originales, hébraïque et grecque. Il a pu ainsi réunir un certain nombre de grammaires et de lexiques hébraïques anciens.

Faute d'un inventaire précis, il est difficile d'évaluer l'importance de la bibliothèque qui accompagnait les moines lorsque ceux-ci vinrent s'établir au Bec. Sans doute pas plus de quelques milliers, puisque une dizaine d'années plus tard, elle était évaluée à 9 000 volumes. Les années difficiles de restauration et de reconstruction de l'abbaye n'ont vraisemblablement pas permis d'accorder à la bibliothèque tous les moyens qu'il aurait fallu pour qu'elle continuât à se développer. Mais le désir demeurait vivace. Il faudra attendre une trentaine d'années pour que ce projet puisse prendre corps. Entre-temps, la bibliothèque connut un apport important à la fin des années 70, puisque fut mis en dépôt à l'abbaye une partie des collections de l'ancien séminaire d'Évreux. Le don définitif de ces ouvrages en 1986 a permis de les trier pour n'en garder que ce qui pouvait servir.

Au moment de l'année des abbayes normandes (1979), des crédits importants ayant pu être débloqués, les premiers travaux de ce qui devait devenir quelques années plus tard la bibliothèque purent commencer. Dans l'aile inoccupée, qui avait servi tour à tour de cellier, d'infirmerie, d'hôtellerie, de manège pour les chevaux, de chapelle provisoire entre 1948 et 1959 et enfin de magasin, on décida de reconstituer les trois niveaux que l'armée avait fait disparaître. Dès le début de l'année 1981, les travaux d'aménagement proprement dit débutèrent (cloisons, dallage, sanitaire, électricité, chauffage, rayonnages) et le gros œuvre fut achevé en 1984. A cette recréation, l'Association des Amis du Bec apporta sa contribution significative par l'acquisition des rayonnages métalliques pour les magasins de livres. Dès l'année suivante, le déménagement des livres, qui s'étaient

auparavant au hasard des couloirs de l'abbaye, fut entrepris progressivement. C'est la même année que fut organisée l'inauguration officielle de la bibliothèque par le Premier Ministre de l'époque entouré de nombreuses personnalités. En partie grâce à cette inauguration solennelle, la bibliothèque a pu bénéficier, dans les années qui suivirent, du soutien du Directeur du Livre et de la Lecture, qui était aussi Président du Centre National des Lettres. Des crédits de fonctionnement importants ont ainsi été accordés, année après année, permettant l'informatisation du catalogue, la création d'une petite unité de microfilmage, l'achat d'ouvrages de référence tel le Catalogue Général des livres imprimés de la BN sur microfiches, le développement de fonds thématiques, etc. A ces aides, il faut ajouter l'effort financier important que la communauté a consenti pour développer sa bibliothèque, voulant ainsi marquer sa reconnaissance aux pouvoirs publics en participant à sa manière au bien commun, puisqu'à partir de cette date, la bibliothèque fut également ouverte au public. Sur ces apports multiples, je ne serais pas complet si je ne mentionnais l'acquisition du mobilier des salles de lecture, rendue possible grâce au mécénat d'E.D.F. que l'amitié efficace et discrète du Président Courbey nous a permis d'obtenir. A partir de 1990, la bibliothèque était donc totalement achevée. Début 1991, la vaste entreprise que représentait l'informatisation du catalogue put commencer. Cette tâche est aujourd'hui bien avancée, puisque la base bibliographique comporte à ce jour environ 50 000 notices et s'enrichit régulièrement.

Durant ces vingt dernières années, les acquisitions de livres ont connu un rythme soutenu. Sans trop s'avancer, on peut estimer que durant cette période, le fond a pour ainsi dire doublé, atteignant aujourd'hui environ 90 000 volumes. Dans le cadre de cet article, nous ne pouvons rentrer dans le détail de toutes ces acquisitions, mais mentionnons quand même quelques "bon coups":

1983 legs de la partie normande de la bibliothèque de M. Join-Lambert, qui a fait l'objet d'un petit catalogue. Plus de 1500 volumes ou brochures sur le département de l'Eure et la Normandie en général, sans parler des collections de périodiques.

■ **1985-1986** Déménagement de nombreux presbytères, dont celui de Vernon, qui renfermait dans son grenier plus de 900 livres anciens, parmi lesquels la collection complète de "L'Ami de la religion", journal de nouvelles ecclésiastiques qui paraissait sous la Restauration, ou encore la concordance biblique publiée au XVIe siècle par Robert Estienne.

■ **1987** Dépôt d'un important fonds ancien, provenant de la Mairie de Brionne, qui renfermait dans ses placards les vestiges d'une bibliothèque qui aurait eu comme premier conservateur un certain Alphonse de Lamartine.

■ **1992** Don fait par ses descendants de la bibliothèque de M. Charles Leroy, notaire normand, auteur d'un ouvrage sur la paysannerie normande au XVIIIème siècle.

La même année, M. Marcel Baudot, grand résistant et Conservateur en chef des Archives départementales de l'Eure pendant plus de 20 ans nous léguait sa bibliothèque (histoire normande, toponymie, histoire de la Résistance)

■ **1993** M. Hovine, un particulier, a légué un fonds de plus de 4000 volumes centrés sur la spiritualité ascétique et monastique. 800 livres anciens, dont 15 éditions du XVI^e siècle.

■ **1995** Convention passée avec une association anglaise chargée d'exécuter les dernières volontés d'un prêtre anglican qui souhaitait déposer sa bibliothèque dans un institut où elle put continuer à servir. 4700 livres de théologie et d'histoire anglicane se trouvent donc désormais intégrés au fonds de la bibliothèque. Ce dépôt a également fait l'objet d'un catalogue. Il continuera à s'enrichir, puisque l'association anglaise dispose de quelques moyens financiers pour acquérir des nouveautés dans les domaines couverts.

■ **1997** Suite à la création de la BnF sur le site de Tolbiac, la fermeture du Centre Nationale de Prêt, logé dans les Grandes Écuries du roi à Versailles, a été décidée. Les collections ont été dispersées entre quelques grandes bibliothèques universitaires. Nous avons pu bénéficier de cette opportunité et récupérer plus de 5000 volumes, dont 3000 ont intégrés le fonds, les autres étant des doubles. Bien d'autres dons, achats, échanges mériteraient d'être signalés.

Quant aux perspectives pour l'avenir, elles peuvent se résumer en trois points : accès du catalogue sur Internet, développement du prêt, accroissement et mise en valeur des collections.

(En plus du travail personnel sur archives, cette étude est particulièrement redevable aux ouvrages suivants :

POREE (Chanoine Adolphe-André). - Histoire de l'Abbaye du Bec. - Evreux : Impr. Hérissé, 1901 ; Bruxelles : Culture et civilisation, 1984. 2 vol. ;

NORTIER (Geneviève). - Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie. - Caen ; Caron & C°, 1966, p. 34-60 ;

JOLLY (Claude). Dir. - Histoire des bibliothèques françaises t. II : Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789. - Paris : Promodis, 1988, p. 29-43 (les bibliothèques bénédictines).